

non seulement pour ceux qui habitent ce foyer de prière et de sainteté, mais pour tout le pays et pour tous ceux qui, de près ou de loin, contribuent à son établissement ou à son maintien.

Et tous nous avons besoin de protection.

B.

Glane philologique

« Cheniquer »

Il y a déjà plusieurs années qu'on donne la chasse au verbe *cheniquer*, dans notre pays, et c'est assurément bien à tort. *Cheniquer* est un excellent terme populaire : ses titres de légitimité sont authentiques, et sa ligne de filiation est absolument claire, aussi claire que simple et directe.

Il a pour souche le latin populaire *canicare*, et voici comment il en est sorti. Le *c* initial latin, quand il est suivi d'un *a*, devient toujours *ch* en passant au français, et cet *a* qui le suit devient lui-même un simple *e* muet, quand il ne porte pas l'accent tonique du mot. La syllabe initiale latine *ca*, quand elle n'est pas accentuée, devient donc *che* en français : chemin, chemise, cheval, chenal, de *caminum*, *camisia*, *caballus*, *canale* (*Darm.*, 346 et 379). Or, dans *canicare* c'est la troisième syllabe qui porte l'accent tonique. La première *y* est donc atone, et a donc dû devenir *che* en évoluant vers le français. Quant au reste du mot — *nicare* — il est naturellement devenu *niquer*, comme *dicare* est devenu *diquer* dans *indiquer*.

Cheniquer est exclusivement populaire, comme l'était son ancêtre *canicare*, et l'idée qu'il exprime est triviale. Mais il est vraiment expressif, et la figure ou comparaison qu'il fait est particulièrement juste. Si l'on arrive jamais à se convaincre qu'il est en lui-même d'excellent aloi, il n'y a pas à douter qu'on ne vienne à l'employer dans un certain style. Il n'y ferait, bien sûr, pas plus mauvaise figure que *catin* et *poupée*, qui ont tous deux une origine encore bien plus cocasse, *poupée* surtout.

Canicare, dont *cheniquer* est la forme française, signifiait faire le chien, ou comme le chien. Qui est-ce qui n'a pas vu le